



Flor de Luna

Il fallait y songer, ils l'ont fait. Éditer une BD dédiée à l'univers du cigare qui nous transporte dans le passé et le présent, par le biais d'une intrigue qui nous tient en haleine, pouvait sembler une gageure. La réussite est au rendez-vous, comme nous le confirment un scénariste et le conseiller éditorial de la série.

Propos recueillis par Jean-Pierre Tagornet

ADV. Comment est née l'idée de consacrer une série BD qui fait honneur aux havanes ?

Pierre Boisserie. C'est Jacques Glénat, le patron des éditions du même nom, grand amateur de cigares, qui est à l'origine du projet. L'idée lui trotte dans la tête depuis un petit bout de temps, relayée par Vahé Gérard, dont il est un client assidu. Le projet est arrivé jusqu'à moi, alors que j'étais un parfait novice dans le monde des cigares et des havanes. Mais l'idée de me lancer dans une saga familiale à Cuba m'excitait, alors j'ai contacté mon compère de toujours, Eric Stalner, avec qui je coscénarise et qui dessine «La Croix de Cazenac» et «Voyageur». Lui était déjà amateur de cigares. Les idées ont vite germé et ont séduit nos éditeurs.

Vahé Gérard. Il y a très longtemps que j'avais cette idée-là! Je connais Monsieur Glénat depuis quelques années en tant qu'amateur de cigares et à chacune de ses visites au magasin, je lui en parlais. Jusqu'au jour où il m'a demandé d'être patient, il attendait le bon moment pour réunir les trois personnes qui seraient les plus aptes à ses yeux pour se lancer dans cette création d'un genre nouveau, car c'est bien la première fois qu'une bande dessinée traite ce sujet de cette manière.

Illustrateurs, scénaristes, conseiller éditorial... comment fonctionne ce petit monde?

P. B. Au fil de discussions, nous créons l'histoire de toutes pièces avec Eric Stalner, après être passés par une phase de documentation intense: romans, films, documentaires, livres spécialisés et, bien sûr, Internet. Puis j'écris un synopsis d'environ cinq pages racontant l'histoire en détail et la découpant par scènes successives avec des indications d'action, de dialogue et de vécu des personnages. Ensuite, Eric fait le découpage graphique de l'histoire, composant chaque planche de BD d'une succession de cases qui vont détailler l'histoire. Une fois les pages crayonnées, elles sont envoyées à Eric Lambert, le deuxième dessinateur qui va compléter les crayonnés et encrer les pages pour un rendu noir puissant. Puis les pages sont envoyées au coloriste qui va procéder à la mise en couleur de l'histoire. Pendant ce temps, j'écris les dialogues qui vont venir prendre place dans les bulles sur les planches. L'insertion des bulles et du texte se fait par système informatique, maintenant. Pendant toutes

ces étapes, l'éditeur gère les aller et retour des planches et s'assure de la bonne continuité de l'histoire. Toutes les planches et les synopsis sont aussi soumis à Vahé Gérard, qui nous fait part de son expertise dans le monde des cigares pour analyser le synopsis et les dialogues avec l'œil du professionnel.

V. G. Je serai plus prosaïque! Nous nous sommes réunis une première fois à Paris, le contact s'est bien passé et très vite nous sommes entrés dans le vif du sujet. Comment voyons-nous l'histoire? En quelle année



Pierre Boisserie, coscénariste de Flor de Luna.

et où va-t-elle se dérouler? Quel titre choisir? Je nous revois tous attablés chacun lançant ses idées. Pour moi aussi, bien que pour ma sœur, qui était présente, ce fut un de ces moments inoubliables, c'était la première fois que nous nous trouvions au cœur d'une telle aventure. C'est ce jour-là que j'ai été nommé directeur de la série (à ce moment, le titre n'était pas encore défini), ce qui consiste à vérifier tous les textes relatifs aux cigares, les termes utilisés ainsi que les dessins, afin d'éviter les erreurs. Très vite, ils sont venus à Genève pour s'imprégner de la ville dans laquelle démarre l'intrigue et du sujet principal de l'histoire, LE CIGARE.

«Flor de Luna» s'inspire-t-elle de faits réels ou a-t-elle été totalement imaginée ?

P. B. C'est une histoire totalement imaginaire, comme ses personnages, mais créée dans une réalité historique assez rigoureuse.

V. G. Je confirme que tout ce qui concerne les personnages est imaginé, par contre, tout ce qui touche le tabac, les dates, les lieux est bien réel.

Déjà, deux tomes publiés... Combien en attente, et avez-vous figé le mot FIN ?

P. B. Un troisième tome va venir boucler la première histoire, et nous devrions repartir pour une deuxième histoire en deux ou trois tomes, si le succès de la série se confirme.

V. G. Avouons que huit tomes sont prévus, le mot de la fin sera pour 2012. Je laisse aux lecteurs le choix d'imaginer ce qui va se passer, mais je suis persuadé que nos scénaristes vous étonneront!

Quel est le profil du lectorat de ces BD ?

P. B. Plutôt grand ado, adulte, et nous avons bien entendu réussi à rassembler un lectorat issu du monde du cigare qui ne consomme pas de BD habituellement.

V. G. Cette bande dessinée, que j'ai voulu conviviale et non pas didactique, est destinée en premier lieu aux amoureux du genre, amateurs ou non de cigares, à ceux qui aiment le cigare et enfin à toutes les personnes pour qui aventure rime avec évasion.



Vahé Gérard suit la série avec son regard d'expert renommé.

Dans la sphère privée, la passion du cigare vous réunit-elle ?

P. B. Pour moi, qui étais novice, ça a été une vraie découverte et, du coup, je m'y suis mis, avec grande modération. Quand nous travaillons avec Éric Stalner, une pause cigare est toujours la bienvenue.

V. G. Notre entreprise est familiale et le sujet de conversation le plus courant est le CIGARE! Nous transmettons aisément cette passion.

Avez-vous appris des choses en œuvrant de concert sur cette série ?

P. B. J'avais tout à apprendre, et la passion de nos conseillers, Vahé Gérard en tête, ainsi que la documentation rassemblée m'ont fait découvrir un monde fascinant, à la fois noble et très humain.

V. G. La bande dessinée est un art à part dans l'écriture, c'est tout d'abord une collaboration, le texte a une grande importance. Sa difficulté est d'exprimer en quelques mots les émotions, la tonalité dans laquelle les héros font leurs échanges. Pour moi qui suis l'auteur de plusieurs livres sur les cigares, c'est ce qui m'a le plus frappé. Le dessin et les couleurs utilisés vont, eux aussi, situer l'atmosphère dans laquelle baigne l'intrigue.

Quel genre d'échos avez-vous eu de lecteurs amateurs de havanes, voire non fumeurs ?

P. B. La saga familiale est un genre très populaire, et l'histoire de Castellano a tout de suite trouvé son public qui a été attiré par le côté à la fois historique et exotique de l'époque, qui se mêle parfaitement aux mystères qui entourent, dans l'esprit des gens, le monde du havane et la dégustation de cigares.

V. G. Génial! Pour preuve, le premier tome a été vendu autour de 25000 exemplaires, je pense qu'il n'y a pas uniquement des amateurs de cigares qui s'y sont intéressés!

N'avez-vous pas songé à procéder à la traduction de cette BD pour que le public hispanophone (notamment celui de Cuba) découvre «Flor de Luna»?

P. B. Ceci est du ressort de l'éditeur, mais il faut savoir que la culture BD n'est pas très développée dans le monde hispanophone. En tout cas, bien moins que dans la sphère franco-belge.

V. G. L'intérêt des éditeurs étrangers ne s'émoussille que par la vente constatée et la continuation de la série, c'est pourquoi il nous faut attendre la parution du troisième ou quatrième tome.

En lisant ou en travaillant sur cette série, bien assis dans un fauteuil confortable (à l'instar des protagonistes des BD), quel type de cigare savourez-vous ?

P. B. Je suis un amateur novice et très occasionnel. Je préfère les modules courts, n'ayant pas encore le palais formé pour affronter plus. J'aime particulièrement les Navarres Short et les 333 de Gérard.

V. G. Mes choix sont très différents les uns des autres que je travaille sur le sujet ou que je le lise aux fins de me reposer et de rêver à la suite des aventures.

Pour finir, que va nous réserver le tome 3 ?

P. B. Dans le tome 3, l'affrontement entre les Portero et les Castellano, à Cuba, en 1840, va atteindre son paroxysme, balayant les certitudes des acteurs du présent et remettant en cause les fondations même de l'Empire Flor de Luna de Charles Porter!

V. G. Pour ma part... No comment! Je vous laisse le plaisir de la découverte. Toutefois, je ferais une digression en guise de conclusion. Ils nous ont fait un grand cadeau en appelant le premier tome Santa Maria-Cristina, car c'est le prénom de ma sœur, c'est en recevant le premier volume que nous nous en sommes rendu compte, je vous laisse imaginer notre émotion! Il existe un point commun entre l'univers du cigare et celui de la bande dessinée et qui n'est autre que la planète rêve.